

ACCÉDER AU SAVOIR PAR LE *LIBER GLOSSARVM*. QUELQUES RÉFLEXIONS SUR SON ÉLABORATION

Access to knowledge through the Liber Glossarum. Some reflections on its elaboration

Anne GRONDEUX
CNRS-HTL

RÉSUMÉ: Deux mots ont été choisis, *corpus* et *res*, pour tenter de mieux cerner à quel savoir donne accès le *Liber Glossarum*, savoir antique ou réflexions de commentateurs altomédiévaux. Les sondages effectués à partir de ces deux entrées montrent que les rédacteurs du *Liber* ont renoncé à inclure dans leur glossaire les définitions de *corpus* et *res* qui circulaient dans les commentaires de l'*Ars Donati* et qui étaient toutes en relation avec le thème de la perception sensible. On propose, dans la lignée des travaux de G. Barbero, de rapprocher ce choix de la position d'Alcuin, tenant, pour son enseignement grammatical, de Priscien et de Boèce.

Mots-clef: Liber Glossarum, corpus, res.

ABSTRACT: Two words were chosen, *corpus* and *res*, to try and see better to which kind of knowledge the *Liber Glossarum* provided an access, to the knowledge of antique science or to opinions circulated by commentators from the Early Middle Ages. The soundings which have been made for these two entries show that the writers of the *Liber* gave up including in their glossary the definitions of *corpus* and *res* which circulated in the commentaries on the *Ars Donati* and which were all in connection with the subject of the sensitive perception. We propose, following the works of G. Barbero, to see a link between this choice and the position of Alcuin, upholder of Priscian and Boethius for his own grammatical teaching.

Key words: Liber Glossarum, corpus, res.

Dans la problématique de l'accès au savoir dans le Haut Moyen Âge, le *Liber Glossarum*, ce gigantesque répertoire alphabétique élaboré, probablement à Corbie, avant 800, qui rassemble 65.000 notices en 27.000 lemmes, constitue un champ d'études particulièrement intéressant, dans la mesure où il permet de comprendre à quelles sources les lettrés contemporains avaient facilement accès à travers ce monument. Ses entrées sont le plus souvent très courtes, un verbe avec un synonyme en contexte par exemple. Certaines, consacrées aux arts libéraux, ou à des notions grammaticales, sont en revanche beaucoup plus longues¹. Ce qui nous retiendra ici, c'est d'essayer de voir, à propos de quelques mots, quels types de sources le *Liber Glossarum* (dorénavant *LG*) met en œuvre, en suivant quel programme, mais aussi les influences et prolongements qu'ont connus les articles en question.

La variété des sources mises en œuvre par le *LG* a été soulignée à maintes reprises, depuis en fait que les chercheurs ont dépassé l'édition de W. M. Lindsay² de 1926, pour aller sonder le texte et creuser la question primordiale de ses sources. L'édition Lindsay reste en effet précieuse, dans la mesure où elle permet de contrôler rapidement la présence d'un lemme dans le dictionnaire, et le cas échéant d'avoir une première idée de la source d'un passage donné. Pour autant, elle ne permet pas, le fait a déjà été souligné, de se faire une idée précise de la longueur d'une citation, et donc de l'importance quantitative d'une notion. Elle permet encore moins de repérer les variations qui existent entre la source et son traitement dans le *LG*. Enfin elle masque le fait que certaines citations sont de seconde main. Nous reproduisons ci-dessous l'entrée *uox*³ telle qu'elle se présente dans l'édition Lindsay :

promisit. (= Abstr.) 162-3. Vox (Syn.)
 164. (Aug. Genes. 21, 9-12; 19-21) 165.
 (Audax 323, 5-16) 166. (« Is ». 3, 20,
 2-14) 167. (Phoc. ?) 168. -cis (Prisc.
 1, 5, 5-6, 5) 169. -x dira : terribilis
 vox. (Verg. 3, 228) 170. V. faucibus
 <ha>esi[n]t : loqui non potui. 171.
 V. omnibus una : unus erat omnibus
 sermo. 172. V. : dicitur quidquid sonat.
 (Gloss.)

¹ Cf. HUGLO, Michel, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55, 2001, 3-33. Pour la bibliographie sur le *LG*, cf. GRONDEUX, A., « *Liber glossarum* », in STAMMERJOHANN, Harro (ed.), *Lexicon Grammaticorum, Who's who in the History of World Linguistics*, Tübingen, 2009, pp. 905-906; <http://liber-glossarum.linguist-univ-paris-diderot.fr/>.

² LINDSAY, Wallace M. et al., *Glossaria Latina Iussu Academiae Britannicae Edita* 1 (repr. Hildesheim, 1965).

³ BARBERO, Giliola, « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, 1990, 151-174; EAD., « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum*: il MS. Amploniano F.10 », *Aevum* 67, 1993, 253-278; GRONDEUX, Anne, « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », in ZUCKER, Arnaud et VEDRENNE, Isabelle (éd.), *L'ambition encyclopédique. Encyclopédisme et lexiques*, à paraître.

Ce bref paragraphe ne permet pas de se rendre compte que l'entrée *uox* s'étend dans le *LG* sur plus de 3 colonnes ; que l'extrait d'Augustin a été remanié en profondeur ; que celui d'Audax provient en réalité d'une source intermédiaire, qui a été mise en lumière par G. Barbero⁴ ; que « Phoc. ? » correspond en fait à une interminable liste de cris d'animaux⁵ ; que l'extrait de Priscien a été complètement bouleversé jusqu'à en changer le sens. La méthode Lindsay était évidemment justifiée par le fait qu'elle permettait d'éditer rapidement et à peu de frais un texte très important dans un minimum d'espace, un seul volume des *Glossaria Latina*. Elle découlait aussi de la connaissance profonde que Lindsay avait des *Etymologies* d'Isidore de Séville, principale source du *LG*, dont il avait lui-même procuré l'édition un peu plus tôt. Pour autant l'accessibilité a ici pour corollaire de masquer le gigantisme même de l'œuvre, ainsi que sa méthodologie, qui réside dans un découpage extrêmement subtil des sources. Rappelons brièvement la nature des sources mises en œuvre : elles se répartissent en trois types, patristique, grammatical, médical. Parmi les sources patristiques, figurent au premier plan Augustin, mais aussi Ambroise, Boniface, Isidore, Eucher, Fulgence, Jérôme, Marius Victorinus, Origène, Orose... Parmi les sources médicales, on rencontre principalement Galien, mais Hippocrate, le Physiologus... Deux étapes ont donc été nécessaires, dépouillement dans un premier temps, compilation dans un second. Touchant à la première phase, une hypothèse intéressante a été avancée, celle de la préexistence d'un dépouillement alphabétique des *Etymologies* d'Isidore de Séville, qui aurait constitué comme une base lemmatique dans laquelle seraient ensuite venus s'insérer les autres dépouillements⁶. Le travail sur ces sources et leur « mise en fiches » a évidemment nécessité des moyens considérables, et l'hypothèse qui prévaut généralement aujourd'hui est que la confection de ces fiches a pu être confiée à des moniales, peut-être celles de l'abbaye de Chelles, ou celles d'un monastère proche de Corbie⁷. Si la vocation première du dépouillement est de donner accès au savoir constitué de l'Antiquité, il apparaît aussi comme un garde-fou permettant d'éviter certaines fantaisies nées dans les premiers siècles du Moyen Âge. Le terme *pūs*, qui circulait depuis le VII^e avec le sens de « prison », n'apparaît par exemple qu'avec ses sens classiques dans le *LG*, qui a été élaboré par recours exclusif à la langue antique, et du coup y donne aussi accès. On notera au passage qu'il faudra attendre longtemps pour retrouver des dictionnaires constitués au moyen de la méthode du dépouillement, étant donné que le Moyen Âge central aura volontiers recours à la dérivation, perçue comme un outil permettant de balayer systématiquement le lexique latin.

⁴ BARBERO, Giliola, « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum* ».

⁵ GRONDEUX, Anne, « L'entrée *uox* du *Liber glossarum* ».

⁶ HUGLO, Michel, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* ».

⁷ HUGLO, Michel, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », p. 5.

On se propose donc ici de voir comment le *LG* s'inscrit par rapport à des débats contemporains, s'il peut contribuer à expliquer certaines discussions de l'époque. Il s'agira en particulier de voir s'il fonctionne comme simple réservoir d'arguments et d'exemples, ou s'il prend position, et si c'est le cas si cela dépend de ses sources ou si son positionnement est volontaire. On prendra pour ce faire l'exemple de deux mots qui ont suscité des interprétations divergentes peu avant la composition du *LG*, à savoir *corpus* et *res*⁸.

1. *CORPVVS*

Nous présentons ci-dessous l'entrée *corpus* telle qu'éditée par Lindsay, puis une transcription de la fin de l'entrée, à partir du ms. Paris, BnF lat. 11529 (*P*₁) :

Corpora : cadavera. (Verg.) 2287. membra. (= ib. ?) 2288. -rantur : solidantur, in corpus religantur. 2289. -rato (Plac. 15, 35) 2290. -re : anti tu corpore (-ri). (Verg. 5, 276 ?) 2291. corporis flexus. (= ib.) 2292. in corpore, in membris. (= ib. 5, 445 ?) 2293. C. cessit : subductione corporis evitabit (-vit). (= ib.) 2294. Corpulens : pinguis. (Gloss.) 2295. -lentus : corpore validus. (= Abstr.) 2296-7. (Syn.) 2298. (Is. 10, 58) 2299. -pus in Ae<a>cidae : in Ac<h>illis c. (Verg. 6, 58) 2300. -pus (Is. 11, 1, 14) 2301. C. et caro (= Is. Di. 116) 2302. -pusculum : breve corpus.

*P*₁ 74ub

VIRG. Corpus in Eacide : in Acillis corpus

ESIDOR. Corpus dictum eo quod corruptum perit, solubile enim atque mortale est et aliquando soluendum.

Corpus et caro ita distinguuntur quod in omni carne corpus, non omni corpore caro. Caro enim proprie dicitur sic et sanguis, est corpus autem lapis et lignum est, quod tantum caro non est. Dicitur autem corpus a corruptione et caro a carendo uel cadendo.

⁸ L'étude est fondée sur deux travaux antérieurs, cf. GRONDEUX, Anne, « *Corpus dicitur quidquid videtur et tangitur* : origines et enjeux d'une définition », *Voces* 14, 2003, 35-76 ; EAD., « Res meaning a thing thought : the Influence of the *Ars Donati* », in MARENBO, John (éd.), *The Traditions of Ancient Logic in the Middle Ages*, *Vivarium* 45, 2007, 189-202.

Le *LG* apparaît ici en complet décalage par rapport à certaines définitions contemporaines du terme *corpus*. Un passage de l'*Ars Donati*, consacré à la définition du nom, présentait en effet le mot *corpus* dans un contexte très particulier. Donat a introduit une innovation importante dans la grammaire antique en proposant de définir le *nomen* comme la partie du discours qui signifie de façon propre ou commune soit un corps (*corpus*) soit une chose (*res*). Cette définition est en fait une reformulation, peut-être sous l'influence de la *Technè* de Denys le Thrace, de la définition du nom qui était véhiculée par tous les grammairiens avant Donat, la partie du discours qui signifie une chose (*res*) corporelle ou incorporelle. Les commentaires de Donat vont dès lors s'attacher à préciser chaque terme de la définition, à commencer par le terme *corpus*. Ces commentaires sont en liaison directe avec des définitions philosophiques et chrétiennes contemporaines. Du VII^e au IX^e siècle, les grammairiens vont hésiter entre deux types de définition : un corps sera soit ce qui peut être touché ET vu (*tangi uiderique*) soit ce qui peut être touché ou vu. Le premier type de définition, ce qui peut être touché ET vu, pose en effet le problème de choses corporelles telles que le ciel, qui peut être vu mais pas touché, et du vent, qui peut être touché mais pas vu. Ces définitions vont passer au second plan dans la seconde moitié du IX^e siècle, au profit de définitions « étymologiques » du corps comme ce qui est soumis à la corruption ou comme « prison du cœur », par décomposition de *corpus* en *cor* et *pus*, ce qui était déjà en germe dans l'*Ars Ambrosiana* du VII^e siècle⁹. Or l'entrée *corpus* du *LG* présente une absence totale de référence à la définition d'un corps comme ce qui peut être vu et/ou touché. Jamais le corps n'y est défini par rapport à la perception sensible.

L'explication la plus évidente de ce phénomène serait que les excerpteurs n'auraient pas eu accès au cours de leur travail préparatoire à des commentaires de Donat. Cependant, G. Barbero a récemment attiré l'attention sur une source grammaticale du *LG*, qu'elle a appelée la *Grammatica Quod* en raison de l'emploi fréquent de cette tournure d'exposition dans ce qui apparaît comme une vaste compilation scolaire de sources antiques. Cette grammaire est aujourd'hui contenue dans le ms. Erfurt, Amplonianus F.10, et G. Barbero a montré que trente-six gloses du *LG* étaient littéralement identiques à des passages de *Quod*. Or le tout premier paragraphe de cette grammaire est consacré à la définition du nom, suivant en cela la structure de l'*Ars Donati*¹⁰. Plus précisément, *Quod* suit ici fidèlement le commentaire par Sergius de la définition du nom : le corps y est défini comme ce qui peut être vu et touché (*Corpus est quod uidetur et tangitur*¹¹). On peut donc penser soit que les excerpteurs n'ont pas retenu ce passage, soit qu'il n'a pas été retenu au moment de la compilation de l'entrée *corpus*. On notera par ailleurs que le terme *corporalia* n'apparaît pas, et qu'il n'y a non plus aucune allusion au corps eucharistique.

⁹ GRONDEUX, Anne, « *Corpus dicitur quidquid uidetur et tangitur* ».

¹⁰ BARBERO, Giliola, « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum* », pp. 256-257.

¹¹ *Ibid.*, p. 257 (Erfurt, Ampl. F.10, f. 46r).

2. *RES*

Poursuivons notre enquête avec le terme *res*. Le fait que Donat ait choisi, contre tout usage, de cantonner *res* au sens d'incorporel a manifestement gêné les commentateurs antiques, qui ont préféré s'en tenir à la bonne vieille distinction des corporels et des incorporels, *res corporales* vs. *incorporales*, ou encore *corporalia* vs. *incorporalia* (*nomina*). Les grammairiens du Haut Moyen Âge ont eu la même réserve, à l'exception d'Erchanbert :

*Rem intelligimus quorum substantia propria corporalibus oculis nequaquam cerni potest, sicut est sapientia, pietas, aliarumque virtutum (-tem ed.) vel vitiorum nomina*¹².

Une voix discordante s'était d'ailleurs tôt fait entendre, celle de Priscien. Si sa définition du nom (*IG* II.22) reprend les termes de celle de Donat, distinguant comme lui entre *corpus* et *res*, un passage de ses *Partitiones* s'élève explicitement contre cette restriction sémantique :

*Quamuis enim quidam grammatici incorporalia soleant res dicere, tamen uera ratione omnia quae sunt, siue corporalia siue incorporalia, res possunt nominari, sicut hic 'res Asiae' dixit pro 'opes', et 'res publica' et 'res familiaris' et 'res uxoria'*¹³.

L'article du *LG* apparaît quant à lui (voir l'extrait de l'édition Lindsay ci-dessous) comme une juxtaposition d'éléments disparates. Il offre, sous une rubrique *Rere*, des gloses virgiliennes et un long extrait d'Isidore de Séville, consacré à la distinction juridique entre *res* et *iura*, les biens et les droits :

Rere : arbitrare. (Abol.) 1398. (-ri) : aestimare. (= Abstr.) 1399-403. -is (= Syn. ?) 1404. Rerum dominos : omnium r. principes. (Verg. I, 282) 1405. R. rusticarum (Is. 17, 1) 1406. Res (= Is. 5, 25, 2-3 ; 14 ; 37) 1407. -s Agamemnonias : Graecorum societatem. (Verg. 3, 54) 1408. -s Asiae : opes Troiae.

¹² CLAUSEN, W. V., *Erchanberti Frisingensis tractatus super Donatum*, Chicago, University of Chicago, 1948, p. 8, 2 sq.

¹³ Priscien, *Partitiones* (GL III) ad Aen. 3, 1 p. 475, 13.

Le *LG* paraît donc ignorer complètement les discussions contemporaines touchant au sens d'incorporel de *res*. Or si l'on reprend l'extrait de *Quod* examiné plus haut, on constate que, comme on pouvait s'y attendre, *res* y a le sens d'incorporel qui circule dans certains commentaires de Donat : *res est quae nec uidetur nec tangitur*¹⁴, une chose est ce qu'on ne peut ni voir ni toucher. On notera d'ailleurs qu'il est rare de rencontrer une définition aussi « donatienne » du terme *res*, sans qu'elle soit suivie ou précédé d'un rappel du fait qu'en réalité *res* englobe *corpus*¹⁵. On objectera que l'entrée *res* se trouve comme englobée dans une grande rubrique *Rere*, ce qui rattacherait implicitement le mot *res* à l'univers de ce qui est seulement pensé. De fait, le principal argument avancé par les tenants de la position consistant à restreindre *res* au sens d'incorporel était en effet que le terme venait de *reor*, 'penser'. On en trouve un écho par exemple dans l'*Ars Ambrosiana* et l'*Ars Bernensis*¹⁶. La consultation des manuscrits du *LG* fait cependant apparaître que c'est Lindsay qui a créé cette rubrique *Rere*, alors que le *LG* offre tous les lemmes à la suite les uns des autres, sans que l'entrée *res* soit en aucune façon subordonnée au verbe *rere*. On peut donc là encore penser que cette définition de *res* a été délibérément escamotée par le *LG*. On notera cependant que la question des incorporels n'est pas évacuée : un extrait d'Isidore de Séville figure en effet en bonne place sous l'entrée *Incorporalia*, qui sont définis, avec une petite confusion des niveaux du signifiant et du signifié, comme ce qui, privé de corps, ne peut être ni vu ni touché, comme la vérité et la justice¹⁷.

Il est hors de propos, à ce stade de l'investigation, de proposer une explication univoque à cet écart du *LG* par rapport à la tradition grammaticale contemporaine. On peut cependant penser au rôle d'Alcuin, maître d'œuvre de la confection du *LG*¹⁸, et à la façon dont il définit le *nomen* dans son traité de grammaire :

FR. *Eia age, Saxo, ingrediamur disputationem nominis per ordinem, et primum dic, quid sit nomen?*

¹⁴ BARBERO, Giliola, « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum* », p. 257 (Erfurt, Ampl. F. 10 f. 46r).

¹⁵ Voir ainsi l'*Ars Ambrosiana* (ed. LÖFSTEDT, Bengt, *Ars Ambrosiana, Commentum anonymum in Donati partes maiores*, Turnhout, 1982 [CCSL 33C], p. 6, 26-29) : « *Corpus autem dicitur quicquid tangitur et videtur. Etsi utrumque simul non continuerit, per alterum corpus nominatur. Et hoc nomen compositum esse dicunt, hoc est 'cordis pus'; aliter simplex, et de corruptibilitate dicitur. Res autem quicquid non videtur nec tangitur; res a verbo, ut alii, 'reor', quod mentis est; sed non omne corpus res esse potest* » ; ou encore l'*Ars Bernensis* (*Ars* du ms. Bern, Bürgerbibl. 522, dans GL VIII, pp. XLII-XLIII) : « *Quid interest inter corpus et rem? Omne corpus potest res esse, ut dicitur caelum, terra, mare; quae videntur aut audiuntur aut tanguntur aut dicuntur, corporalia sunt; sed non omnis res corpus est; illa utique, quae nec auditur nec tangitur sicut dicitur iustitia pietas et reliqua* ».

¹⁶ Cf. *supra* n. 15.

¹⁷ Cf. ms. Vatican, Pal. lat. 1773 (V), f. 150uc : « *Incorporalia nomina dicta qui carent corpore unde nec uideri nec tangi possunt ut ueritas iustitia* ».

¹⁸ BARBERO, Giliola, « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum* », pp. 270-278.

SAXO. *Nomen est pars orationis, secundum grammaticos, quae unicuique corpori uel rei communem uel propriam qualitatem distribuit; et est nomen dictum quasi notamen, eo quod hoc notamus singulas substantias uel res, communes, ut: Homo, disciplina, uel proprias, ut: Virgilius, arithmetica. Interrogemus tamen, o Franco, magistrum philosophicam definitionem nominis.*

MAG. *Nomen est uox significatiua secundum placitum, sine tempore, definitum aliquid significans in nominatiuo, cum est aut non est, ut: homo est, homo non est. In [aliis] casibus licet addas est uel non est, nihil tamen certum significat, si non apponas quid sit uel quid non sit. Vt : hominis est, hominis non est. Secundum placitum, id est compositionem singularum gentium sunt nomina composita, ut quod Latine dicis aurum, hoc Graece χρυσός dicitur. Vna est substantia, sed diuersa nomina¹⁹.*

La définition du nom proposée par Alcuin est bipartite. La première définition, grammaticale (*secundum grammaticos*), suit celle de Priscien. On y retrouve la distinction classique des corps et des choses, mais aucune précision touchant à la perception sensible n'est donnée quant à ce qu'est un corps ou une chose. Alcuin, dans la personne du *Magister*, expose ensuite la définition philosophique du *nomen*, tirée du premier commentaire du *Perihermeneias* par Boèce (*philosophicam definitionem nominis*). On sait cependant qu'Alcuin n'avait pas d'accès direct à ce texte, mais qu'il l'a connu par l'intermédiaire d'un exemplaire glosé des *Etymologies*²⁰. Alcuin s'inscrit donc, non dans la tradition de Donat, mais dans celle de Priscien, dont il a d'ailleurs confectionné des *Excerptiones*, actuellement en cours d'édition par L. Holtz. Il reprend ici la quadripartition de Priscien, des corps à nom propre et à nom commun, des choses à nom propre et à nom commun, mais sans trop y insister. L'exemple *arithmetica*, qui vient illustrer le cas d'une chose à nom propre, en est une manifestation particulièrement nette. Il s'agissait en effet chez Priscien de l'*Arithmetica Nicomachi*, un exemple qui n'est manifestement plus compris ici. Alcuin apparaît de toute façon plus intéressé par la définition aristotélicienne du nom.

3. QUELLES SONT LES INFLUENCES DU *LG*?

Nous avons vu le *LG* donner à propos de *corpus* une étymologie relative à la corruption, peut-être à mettre en relation avec *Sap 9, 15 (corpus quod corrumpitur aggravat animam)*. Or les commentateurs de Donat de la seconde moitié du IX^e siècle vont insister sur cette signification de *corpus*, au détriment de la définition

¹⁹ Alcuin, *Ars grammatica*, PL 101, col. 859^{A-C}.

²⁰ JULLIEN, Marie-Hélène-HOLTZ, Louis, «Alcuin», in STAMMERJOHANN, Harro (ed.), *Lexicon Grammaticorum, Who's who in the History of World Linguistics*, Tübingen, 2009², pp. 27-28.

en référence à la perception sensible. Cette dimension se trouve en effet rétrogradée dans la suite du texte, aussi bien chez Sedulius Scottus que chez Remi d'Auxerre, deux commentaires liés :

SEDLIVS : *Corpus dicitur, ut quidam uolunt, a corruptibilitate, eo quod corruptum perit ; unde et deriuari putant a uerbo corrumpo. Sed, quod melius est, corpus dicitur quasi cordis pus, id est custodia, quod proprie pertinet ad nostra corpora*²¹.

REMIGIVS : *Corpus dicitur a corruptibilitate eo quod corruptum pereat et inde diriuatur a uerbo 'corrumpo, pis' ut quidam putant ; siue, quod melius est, corpus dicitur quasi 'cordis pus' id est custodia cordis. ... Pus quando indeclinabile est putredinem significat ; quando uox declinatur custodiam significat sicut de quodam propheta legitur : positus est in pure, id est in custodia*²².

On notera cependant que Sedulius et Remi déclarent trouver plus véridique l'étymologie compositionnelle par *cor* et *pus*, qui fait référence au thème du corps-prison, un élément qui ne vient pas du *LG*, indiqué plus haut. Quant à *res*, il n'est pas impossible que le *LG* ait eu là aussi une influence, mais elle serait tout aussi limitée. On rencontre en effet, tant chez Sedulius que chez Remi d'Auxerre, ce qui est peut-être une allusion à l'exemple *res Asiae*, relevé par Priscien pour infirmer le sens d'incorporel pur de *res* :

SEDLIVS : *Res incorporalis est sed abusiue etiam corporalia rem uocamus. Solemus enim dicere : 'da mihi rem meam' id est 'meum librum' uel 'uestimentum' sicut Virgilius : Postquam res Asiae, 'res' posuit pro 'regno corporali'*²³.

REMIGIVS : *Res proprie incorporalis est, sed aliquando res pro corporali ponitur, sicut dicimus 'da mihi rem meam', et sicut Virgilius : Postquam res Asiae Priami que euertere gentem, / rem posuit pro regno*²⁴.

Il n'est en effet pas indifférent que le seul exemple commun entre Priscien et le *LG*, celui des *res Asiae* de Virgile, soit précisément celui qui est repris par Sedulius Scottus et Remi d'Auxerre. Mais Sedulius va jusqu'à soutenir, contre Priscien, que l'emploi de *res* pour désigner une chose corporelle est en fait un abus de langage.

²¹ Sedulius Scotus, *In Donati artem maiorem* (II 2), éd. LÖFSTEDT, Bengt, Turnhout, 1977 (CCCM 40B), p. 66, 76-80.

²² Remi d'Auxerre, Commentaire de l'*Ars Donati* (Mai. II 2), in ELDER, J. P. (ed.), «The missing portions of the *Commentum Einsidlense* on Donatus' *Ars grammatica*», *Harvard Studies in classical Philology* 56-57, 1945-46, 146 (ms. Vatican, Reg. lat. 1560 f. 83v, 21-84, 3).

²³ Sedulius Scotus, *In Donati artem maiorem* (II 2), in LÖFSTEDT, Bengt (ed.), Turnhout, 1977 (CCCM 40B), 2 p. 66.

²⁴ Remigius Autissiodorensis, *Commentum Einsidlense in Donati artem minorem* (recensio brevis, ed. W. Fox, Leipzig, 1912) 16 p. 11.

Nous avons donc, pour *corpus* et *res*, des entrées courtes, peu fouillées, peu spéculatives par rapport aux débats contemporains, bref presque décevantes. Elles donnent l'impression que le *LG* passe complètement à côté des grandes discussions contemporaines. Mais une autre hypothèse serait que le *LG* tourne en fait volontairement le dos à ces réflexions. Il était en effet difficile d'ignorer ces définitions très répandues, dont nous avons vu qu'elles figuraient dans ce qui est la principale source grammaticale du *LG*. On peut donc risquer l'hypothèse que la volonté de rénovation de la culture à l'œuvre à la cour de Charlemagne passait par la réalisation d'un instrument de travail qui était exclusivement appuyé sur des sources antiques et non sur des commentaires tardifs, qui tendait à une certaine clarté pédagogique et non à la reprise de spéculations mal étayées.

On notera cependant que le *LG* est un instrument de travail qui s'est trouvé rapidement démodé, en raison même des progrès du IX^e s., ne serait-ce que par la (re)découverte de grands auteurs, Martianus Capella et Boèce, Calcidius et Macrobe, absents du *LG*²⁵. Il est à ce titre comme le témoin résiduel d'une connaissance en mutation rapide. Ces progrès vont avoir pour le *LG* des conséquences inattendues, car Papias, en le prenant comme source principale de son *Vocabularium*, va tenter de combler ce qu'il ressent comme des manques ou des lacunes. C'est ainsi que vont être introduits des pans entiers de ceux que M. Huglo appelle les « grands absents », qui ont été énumérés ci-dessus, Boèce entre autres²⁶. Cette volonté a priori louable d'augmenter le nombre d'informations disponibles aboutit pourtant parfois à de sérieuses régressions, car si les rédacteurs du *LG* avaient bien renoncé à y inclure des spéculations émanant des commentaires de Donat, peut-être ressenties comme dépassées, Papias va réintroduire toutes sortes de éléments circulant dans ces commentaires précarolingiens²⁷. C'est de même Papias qui ajoutera la définition antique de la *res* comme un incorporel, en la mêlant de façon plus ou moins cohérente à d'autres considérations²⁸.

²⁵ HUGLO, M. « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », p. 10.

²⁶ Voir ainsi l'insertion d'extraits de Boèce dans l'entrée *uox*, in GRONDEUX, Anne, « L'entrée *uox* du *Liber glossarum* ».

²⁷ Voir ainsi l'entrée *corpus* dans l'*Elementarium* de Papias : « *Corpus proprie dicitur quicquid per quinque sensus corporis capitur uel sentitur. ¶ Corpus a corrumendo dictum vel quasi cordis pus id est custodia, vel quod corruptum pereat vel coram positum. ¶ Corpus ut dicit Macrobius aliud dicitur solidum quod trina dimensione distenditur solummodo id est longitudine, latitudine, profunditate...* ».

²⁸ Entrée *res* de l'*Elementarium* : « *Res est quicquid sentitur uel intelligitur uel latet quae si non cogitentur non minus sunt. ¶ PRISC. Hec res, huius rei. Tria sunt quinque declinationis que penultimam corripunt rei, spei, fidei. ¶ Res proprie incorporeale, licet pro corporali ponatur. Res quidam grammatici dicunt incorporeales, tamen uera ratione et [in]corporalia omnia res possunt nominari. ¶ Est igitur generale et primitiuum. Deriuatur inde regula, reus. ¶ Res sunt quae in nostro iure consistunt, iura autem sunt quae a nobis iuste possidentur nec aliena sunt. Dicte res a recte habendo, res credita est quae in obligatione ita ducta est ut ex tempore quo contrahebatur certum sit eam debere* ».